

L'origine de la tragédie est un des problèmes les plus complexes, les plus ardues, les plus passionnants de toute la littérature grecque, et l'on ne peut pas affirmer que tant d'années d'études, que des hommes très cultivés, de toutes les parties du monde, lui ont consacrées, aient abouti à une solution capable de répondre pleinement aux nombreuses questions qu'elle soulève.

Ce qui est certain, c'est que la poésie dramatique est cultivée à Athènes à la fin du VI^{ème} siècle av. J.C. On a dit que les Attiques avaient reçu des Doriens leurs premières leçons pour la représentation des ouvrages tragiques ou comiques. Il est assez probable que cela correspond à la réalité, car les chants choraux des Doriens, qui étaient donnés à l'occasion de réjouissances publiques, pouvaient déjà suggérer une idée rudimentaire des spectacles de la scène.

Nous savons que, dès les temps les plus anciens, l'on représentait des actions scéniques, au cours desquelles un chœur célébrait les hauts faits des héros ou des divinités, en chantant leurs aventures et en célébrant leurs exploits. Ces chants constituaient essentiellement des cérémonies liturgiques à caractère religieux. Leur diffusion fut le résultat du culte de Dionysos, divinité d'origine orientale, dont le caractère originaire s'était affirmé dans l'Hellade.

Ce dieu apparaissait toujours avec sa suite, formée par Silène et des satyres, que figuraient des hommes vêtus de peaux de chèvre. C'est pourquoi ces représentations s'appelaient « tragos odè », qui signifie littéralement chant du bouc. Aristote est d'accord avec cette interprétation et déclare que, sans aucun doute la tragédie remonte au culte de Dionysos, auquel elle demeura toujours liée, et que les représentations dramatiques étaient données dans des circonstances annuelles qui se rattachaient au culte du dieu: les petites Dionysies ou Dionysies Rurales en décembre, les Lénées en janvier, et les grandes Dionysies ou Anthestéries en mars et en avril. A

l'occasion des grandes Dionysies, instituées avec un grand faste par Pisistrate en 534 av. J. C., on inscrivit, aux programmes officiels, les premières représentations des tragédies de Thespis, qui peut être considéré comme le premier poète tragique. Et comme les desservants de Dionysos se barbouillaient le visage de lie de vin, l'idée naquit du masque scénique, qui devait demeurer un élément stable de tout le théâtre grec.

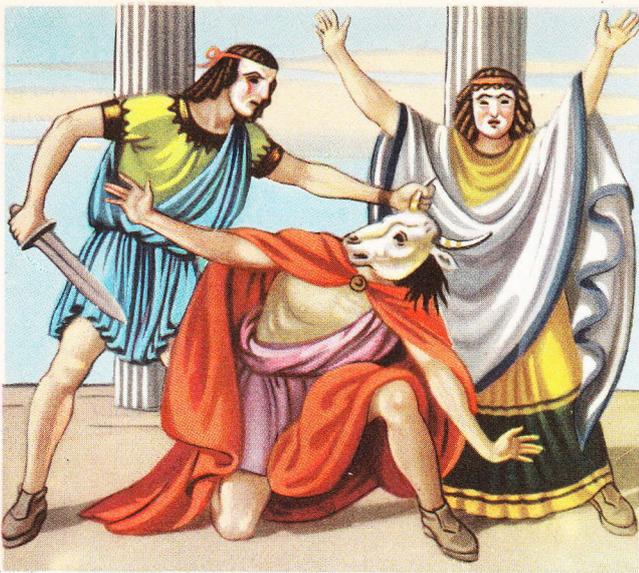
L'étape décisive, celle qui transforma le *dithyrambe* (chant classique en l'honneur de Dionysos) en action proprement dite, fut franchie par Thespis, qui, né au bourg d'Icarie, près d'Athènes, vécut au VI^{ème} siècle. Il intercala, entre les chœurs, qu'on chantait au fêtes de Dionysos, des récits qu'il confiait à un seul acteur. Celui-ci dialogua avec le chœur, comme dans une véritable pièce de théâtre, et par le subterfuge des masques, put jouer plusieurs rôles.

Pour être sincère nous savons peu de chose sur Thespis. On raconte qu'il transportait ses acteurs dans l'Attique tout entière, et faisait représenter ses oeuvres sur un char figurant le navire de Dionysos, c'est-à-dire l'embarcation qui, de l'Orient, avait amené le dieu en Grèce.

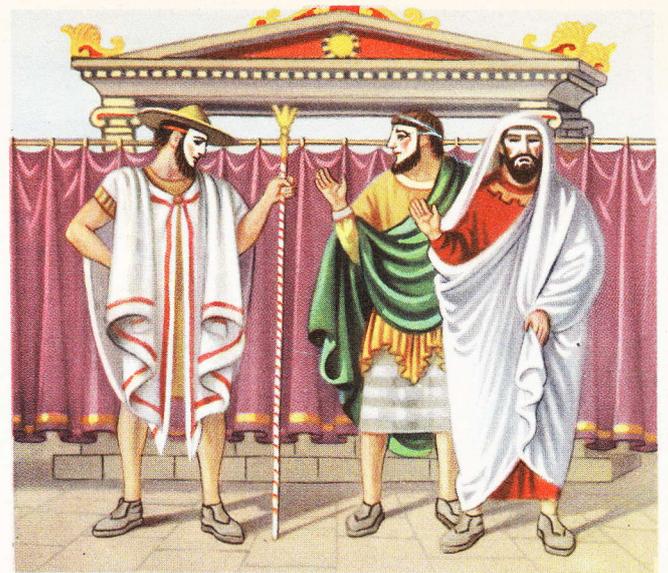
Nous n'avons également que peu de renseignements sur ses successeurs. De Phrynichos, poète tragique du VI^{ème} siècle av. J. C. nous connaissons les titres de neuf tragédies seulement et toutes ont été perdues, mais nous savons qu'il eut l'audace de mettre sur la scène, en dehors de sujets mythologiques, des événements de l'histoire contemporaine, comme la prise de Milet dans laquelle il rappelait la violente répression exercée par les Perses contre les rebelles d'Ionie. Dans une autre tragédie, les Phéniciennes, il mit en scène la bataille de Salamine (476). Cependant avec Phrynichos la tragédie est encore dans sa phase primordiale, les chants se succèdent, interrompus seulement par les récits d'un messager venu rapporter les événements qui se sont déroulés en dehors de la scène. En-



L'origine de la tragédie grecque se rattache aux cérémonies qui se déroulaient en l'honneur de Dionysos. Ce dieu était porté sur un char en forme de barque, couronné de lierre et de pampres de vignes, et suivi d'un cortège de nymphes et de satyres. A cette sorte de procession prenaient part des femmes qui s'étaient enivrées et avaient barbouillé leur visage de lie de vin. Elles invoquaient le dieu en agitant des torches et des tambourins.



En Grèce, le même acteur jouait plusieurs rôles, masculins ou féminins, en changeant chaque fois de masque. Ces masques étaient peints de couleurs vives, et portaient en avant de la bouche une grande ouverture en forme d'entonnoir qui était une sorte d'amplificateur.



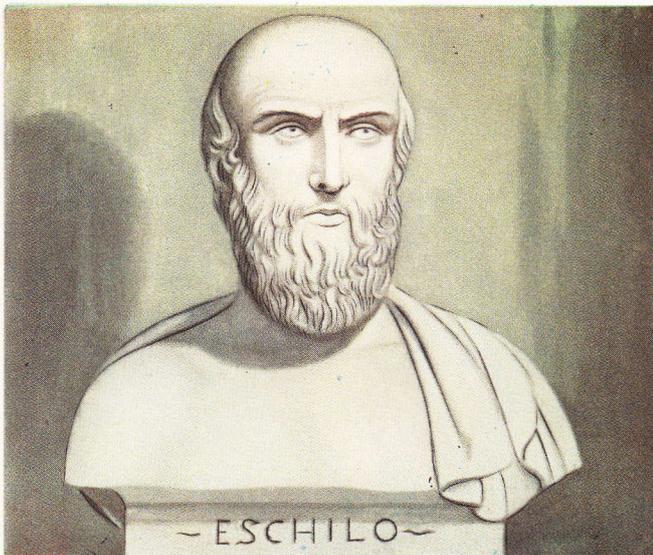
Le chœur était un élément essentiel de la tragédie. Il était constitué par des choreutes. Le coryphée dirigeait leurs mouvements, entonnait les chants, parlait au nom de tous. On a dit qu'il était à la fois chef d'orchestre, maître de ballet et premier chanteur.

tre le messager et le chef du chœur s'établît à peine une ébauche de conversation.

La véritable action dramatique apparaît avec Eschyle, qui, pendant une période de quarante années, porta la tragédie à sa perfection la plus absolue, ternissant bien vite la gloire de Phrynichos et inaugurant la série des très grands tragiques grecs. Eschyle ouvre l'ère de l'immortelle tragédie, non seulement parce qu'il imposa, à ce genre, l'empreinte puissante de son génie, mais aussi parce qu'il lui fit accomplir les progrès indispensables à son développement. Il assura la prépondérance de l'élément dramatique sur l'élément lyrique. Il ajouta à l'unique acteur (protagoniste) qui dialoguait avec le chœur, comme cela se passait dans les représentations embryonnaires inaugurées par Thespis, un second acteur (deuteragoniste). De cette manière la partie vraiment dramatique de l'action put être développée; les personnages acquirent, avec leur autonomie, une importance nouvelle, et le chœur fut, peu à peu, relégué au second plan. Comme nous le verrons, un troisième

acteur fut introduit par Sophocle, et Eschyle lui-même y eut recours dans ses derniers drames.

Eschyle naquit vers l'an 525 av. J.C. à Eleusis, bourg célèbre d'Attique, où se trouvait un sanctuaire consacré à Déméter, la Terre-Mère. Sa vie se déroula, pour la plus grande partie, à Athènes et son nom est lié à la période héroïque de l'histoire de la cité dont il se fit l'interprète. Nous savons qu'il prit part aux batailles de Marathon, de Salamine et de Platée; il en était très fier et, dans l'épigramme qu'il composa pour sa propre sépulture, il voulut que fût rappelé seulement qu'il avait combattu pour sa patrie, et que sa gloire de poète fût laissée dans l'obscurité. Il considérait son oeuvre comme une mission, dont le but était d'instruire le peuple de ses devoirs envers les dieux et l'Etat. Un profond sentiment religieux inspire ses ouvrages; il s'efforce de faire sentir et reconnaître la puissance de la justice divine, qui domine le monde et le dirige selon une volonté uniquement tendue vers le bien général.



On conserve à Rome, au Musée du Capitole, une buste que l'on considère comme celui d'Eschyle. Et vraiment le visage à l'expression noble et songeuse est bien d'un poète qui eut le sens du divin. La légende rapporte que sa mort fut causée par une tortue qu'un aigle qui planait au-dessus de lui laissa tomber sur son crâne chauve.

Après les premières guerres médiques il se rendit plusieurs fois en Sicile, où l'avait appelé le tyran de Syracuse Hiéron Ier, pour célébrer la fondation de la ville d'Etna. C'est en cette occasion qu'il composa les *Femmes etnéennes*. Il retourna plus tard en Sicile. On a dit qu'il s'était éloigné d'Athènes par dépit d'avoir été battu par Sophocle, mais cette légende est probablement sans fondement.

Eschyle mourut en Sicile, à Gela, en 456 av. J.C. Il avait obtenu le premier prix dans le concours dramatique en 484, à 40 ans. Pendant les trente années qui suivirent, jusqu'à sa mort, il travailla sans répit, se perfectionnant toujours davantage et composant en tout environ quatre-vingt-dix tragédies, dont malheureusement il ne nous reste que sept.

Mais avant de résumer brièvement ces sept pièces maîtresses de la littérature de tous les temps, nous donnerons quelques renseignements sur la structure de la tragédie et sur les règles qui en régissaient la composition et la représentation.

On ignore l'époque précise où furent établis les concours dramatiques qui se renouvelaient aux fêtes de Dionysos, mais existaient déjà à la naissance d'Eschyle. Un des archontes, dont le nom désignait la date de l'année, choisissait, parmi les compétiteurs, les trois poètes dont les ouvrages lui semblaient les plus dignes d'être représentés, et il donnait, à chacun d'eux, un chœur dont l'entretien était assuré par un citoyen opulent: le chorège. Chaque poète devait composer

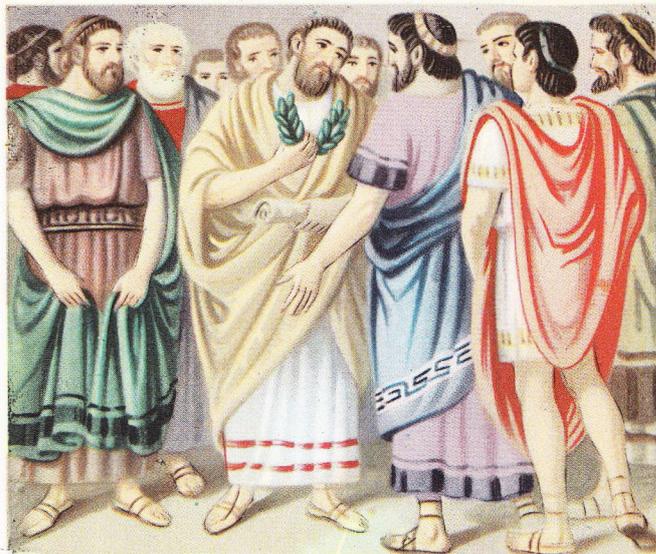
une tétralogie formée de trois tragédies et d'un drame satirique, dans lequel les légendes épiques étaient entrecoupées de brocards et de facéties. Les quatre pièces étaient représentées en une seule journée; le spectacle commençait le matin et durait jusqu'au soir.

Dans les premiers temps, c'était le peuple lui-même qui décidait, par acclamations, du mérite des trois compétiteurs. Plus tard, un tribunal de cinq juges, tirés au sort, eut pour mission de proclamer les vainqueurs, en plein théâtre, après avoir invoqué les dieux. Au début, les trois tragédies et le drame satirique étaient liés à un seul sujet (tétralogie liée); mais cette unité ne dura pas toujours, car la tragédie permettait seule la concentration dramatique désirable. Les arguments étaient tirés des mythes anciens et des légendes. Eschyle disait que ses oeuvres n'étaient que des miettes recueillies au banquet d'Homère.

La tragédie, dans sa forme parfaitement développée, comprenait différentes parties: le prologue ouvrait le spectacle et servait à exposer aux spectateurs les événements antérieurs à ceux qu'on allait leur présenter. Venait alors le chant d'entrée du chœur qui se disposait sur la scène (parade). On avait ensuite trois épisodes que séparaient les stasima. Le dernier épisode était l'épilogue, et le dernier chant du chœur, l'exode. Le nombre des épisodes et des stasima n'était pas rigoureux: certaines tragédies comportaient cinq épisodes et cinq stasima. Les citoyens étaient tenus de participer aux représentations dramatiques; cette obligation dérivait du but éminemment éducatif que la tragédie avait dans la vie publique, en raison de son caractère religieux. Le nom même de poète signifie, en grec, celui qui instruit. Toute la tragédie aspirait à des idéals très élevés, et son langage était toujours très châtié, ce qui poussait les spectateurs à se purifier des fautes que les passions pouvaient susciter dans leur âme.

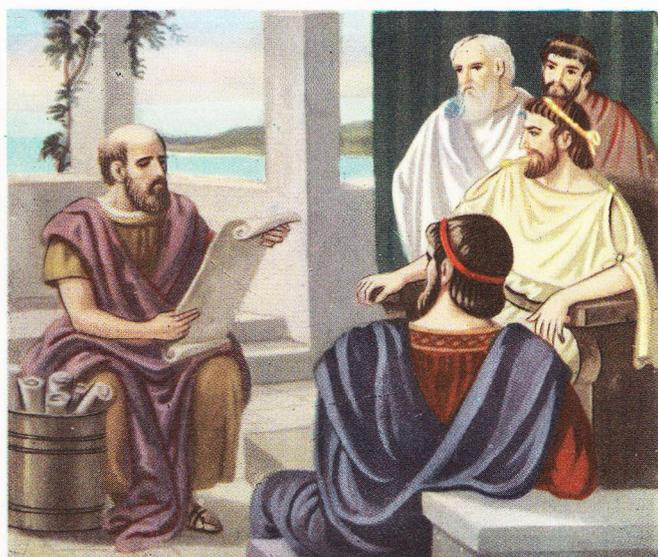
Les acteurs étaient tous des hommes; toutefois le masque leur permettait de jouer des rôles féminins. Ils chaussaient les cothurnes — chaussure à très hauts talons — qui leur donnaient une plus grande majesté. Tous les savants ne sont pas d'accord avec le nombre des chanteurs qui composaient le chœur. On parle de douze, puis de quinze, pour les tragédies de Sophocle. Il semble bien certain, cependant, que dans les *Suppliantes* d'Eschyle, le chœur devait réunir les cinquante filles de Danaüs.

Ce drame des *Suppliantes*, le premier de ceux qui nous restent du grand poète, est encore simple aussi bien dans sa construction que dans sa conception. Bien qu'une grande par-



Environ l'an 470 av. J.C. Hieron, tyran de Syracuse, ayant fondé la ville d'Etna, fit venir Eschyle pour célébrer l'événement par une de ses oeuvres. Eschyle composa alors les « Femmes etnéennes », dont le texte ne nous est pas parvenu. C'était une trilogie qui se rapportait à la légende d'Hercule.

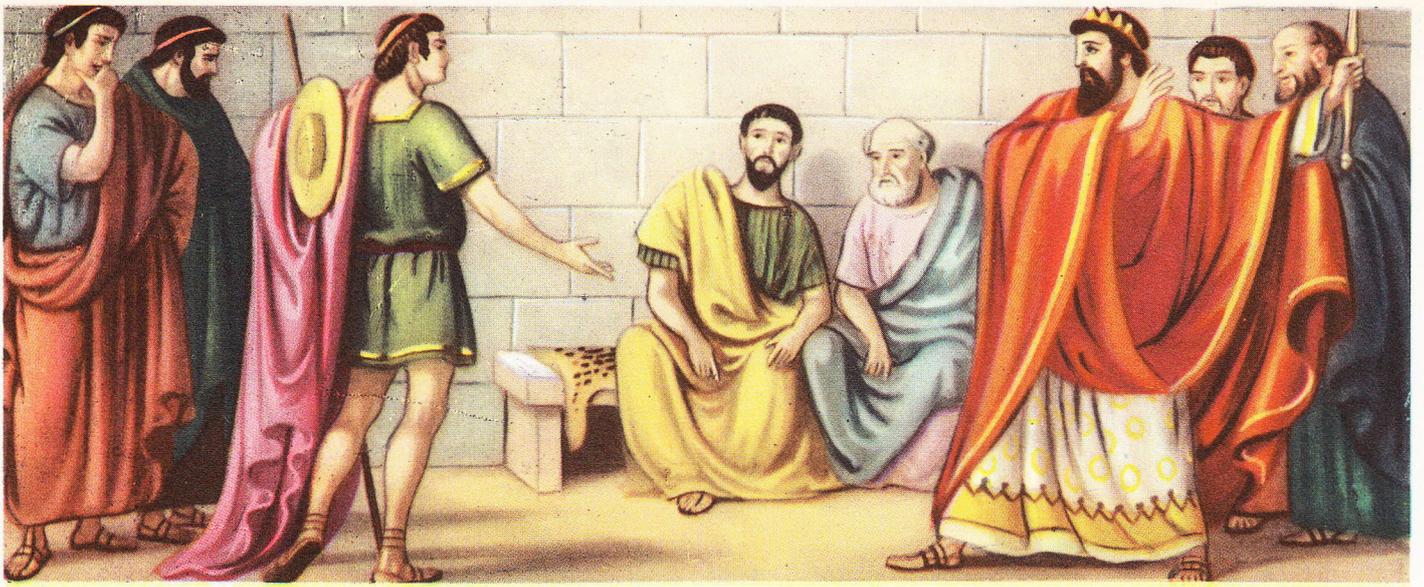
tie de l'action soit réservée à Danaüs, la tragédie est dominée par les plaintes de ses filles, qui ont quitté l'Égypte avec lui pour n'être pas contraintes d'épouser les fils d'Égyptus, et gagné l'Argolide. Mais le chœur a déjà une importance moindre dans la seconde tragédie d'Eschyle, *Les Perses*, qui fut représentée en 472 pour célébrer la victoire de Salamine. La scène se situe à Suse devant le palais de Xerxès, roi des Perses. Tout le drame est dans le désespoir du prince orgueilleux, qui s'était déjà cru le maître de la Grèce, et qui avait connu une défaite totale. Et, par là même, Eschyle, soldat, témoin des faits qu'il relatait, exaltait les vertus de sa cité glorieuse. Dans les *Sept contre Thèbes*, c'est encore l'idéal de l'homme dévoué à son pays qui domine l'action. Le sujet, c'est la lutte d'Étéocle et de Polynice, les deux fils d'Oedipe, sur lesquels plane la malédiction du Destin. Mais c'est sur Thèbes, la ville que défend Étéocle, que porte surtout l'intérêt. Et c'est encore l'amour du soldat pour sa patrie qui a inspiré ici le poète.



Eschyle ne parvint à remporter les suffrages du public que vers la quarantaine. Il obtint le premier prix à un concours tragique en l'an 484 av. J.C. Les Grecs attachaient à cette distinction une très grande considération.



Dans les « Choephores » (en grec: porteuses de libations, qui sont représentées par le Chœur), Oreste venge la mort de son père Agamemnon en tuant sa mère Clytemnestre et son complice Egisthe. Mais, selon la conception religieuse d'Eschyle, un tel crime ne pouvait demeurer impuni, et Oreste sera poursuivi par les Furies.



Dans les « Suppliantes », la première tragédie que nous possédions du poète et qui, à ce titre, présente un intérêt particulier, car elle nous permet de mesurer l'évolution de ses ouvrages. Le roi Pelasgus reçoit un héraut envoyé par le roi d'Égypte. Ce héraut menace les Pelasges de la guerre, s'il ne renvoie pas les filles de Danaüs qui ont fui l'Égypte. Mais Pelasgus répond courageusement au héraut.

Le *Prométhée enchaîné* faisait partie de la trilogie qui comprenait encore: Prométhée porteur du feu, et Prométhée délivré. Prométhée a donné aux hommes le feu par pitié de leur vie misérable, et le feu, devenu, entre leurs mains, l'instrument de tous les arts leur permettra de parvenir à un degré de connaissance qu'avaient voulu se réserver les dieux. Aussi Jupiter, pour punir Prométhée, l'a-t-il fait clouer sur un rocher où, chaque jour, un vautour vient lui ronger la foie. Face à la grandeur du Titan se dresse la majesté de Zeus, qui est destiné à dominer tout et tous. Dans le *Prométhée délivré*, dont ne subsistent que des fragments, Hercule, fils de Jupiter, apprend de Prométhée les destins qui l'attendent, et, pour le récompenser, abat le vautour et brise les chaînes du captif.

L'*Orestie* est la seule trilogie qui nous est parvenue dans sa totalité; dans *Agamemnon* l'on voit le roi d'Argos, à son retour de Troie, sauvagement assassiné par sa femme Clytemnestre avec la complicité d'Egiste; dans les *Choéphores* (porteurs de libations) le fils d'Agamemnon, Oreste, éloigné tout enfant d'Argos, revient dans sa patrie avec son ami Pylade, se fait reconnaître par sa soeur Electre, et venge son père en tuant sa mère. Poursuivi par les Furies, déesses de la vengeance, il subit des peines effroyables, dont il sera délivré par un tribunal suprême, celui de l'Aréopage d'Athènes, inspiré

par Apollon et la déesse Athéna (Minerve). Les Furies se transformeront en divinités bienveillantes et changeront leur nom pour celui d'Euménides (c'est le titre de la troisième tragédie). Ainsi la trilogie qui met en scène des événements horribles, un crime monstrueux vengé par un autre non moins affreux, se termine en laissant les consciences apaisées, car la justice divine a pardonné là où les hommes n'ont pas su le faire.

Toute l'œuvre d'Eschyle est une aspiration à une perfection. Tout en cherchant lui-même l'amélioration de son art et de son âme il s'efforce de déterminer les autres hommes à s'élever. L'idée qu'il se fait de la divinité est d'une plus grande pureté que celle des dévotions traditionnelles. Il tend au monothéisme: sous le nom de Zeus sa cache une divinité supérieure à tous les êtres. Aristophane reproche à Eschyle la lourdeur de sa forme et la monotonie de ses chants; mais le grand tragique grec n'en est pas moins remarquable par la manière dont il décrit une action, fait vivre des sentiments, renouvelle l'intérêt de ses drames. La grandeur des héros d'Eschyle ne se trouve pas dans l'analyse psychologique de leur caractère, mais dans la puissance d'une synthèse où, par quelques traits marqués de ses personnages, le poète leur a donné une vie intense, qui, aujourd'hui encore, nous paraît surhumaine.



Dans les « Perses », Eschyle a célébré la victoire de Salamine qui avait sauvé l'indépendance de la Grèce. La scène se déroule dans le palais du grand Roi, où le Choeur, constitué par des vieillards, est en proie à de tristes pressentiments en attendant les nouvelles de la bataille. C'est la seule tragédie grecque à sujet historique qui nous soit parvenue.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

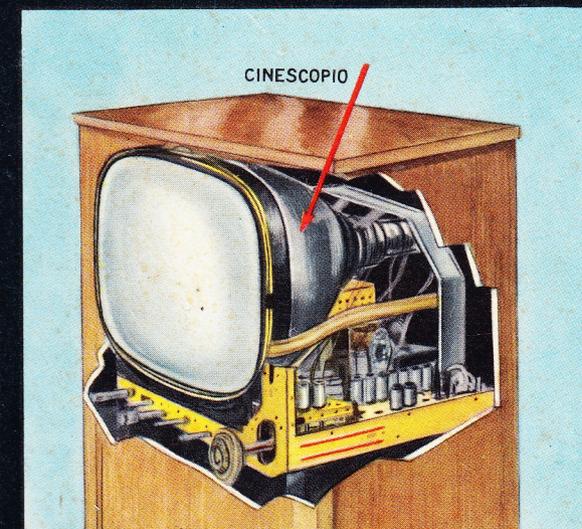
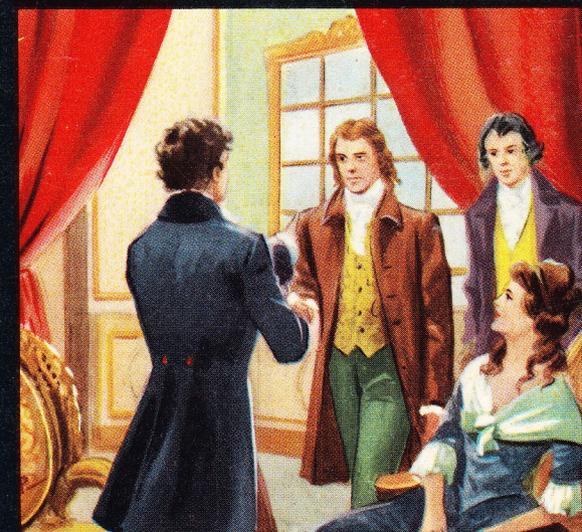
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles